Document generated on 09/20/2024 9:39 a.m.

Québec français

Les mutants au cégep

Jean-Pierre April

Number 42, May 1981

La science-fiction

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57163ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

April, J.-P. (1981). Les mutants au cégep. *Québec français*, (42), 80–81.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

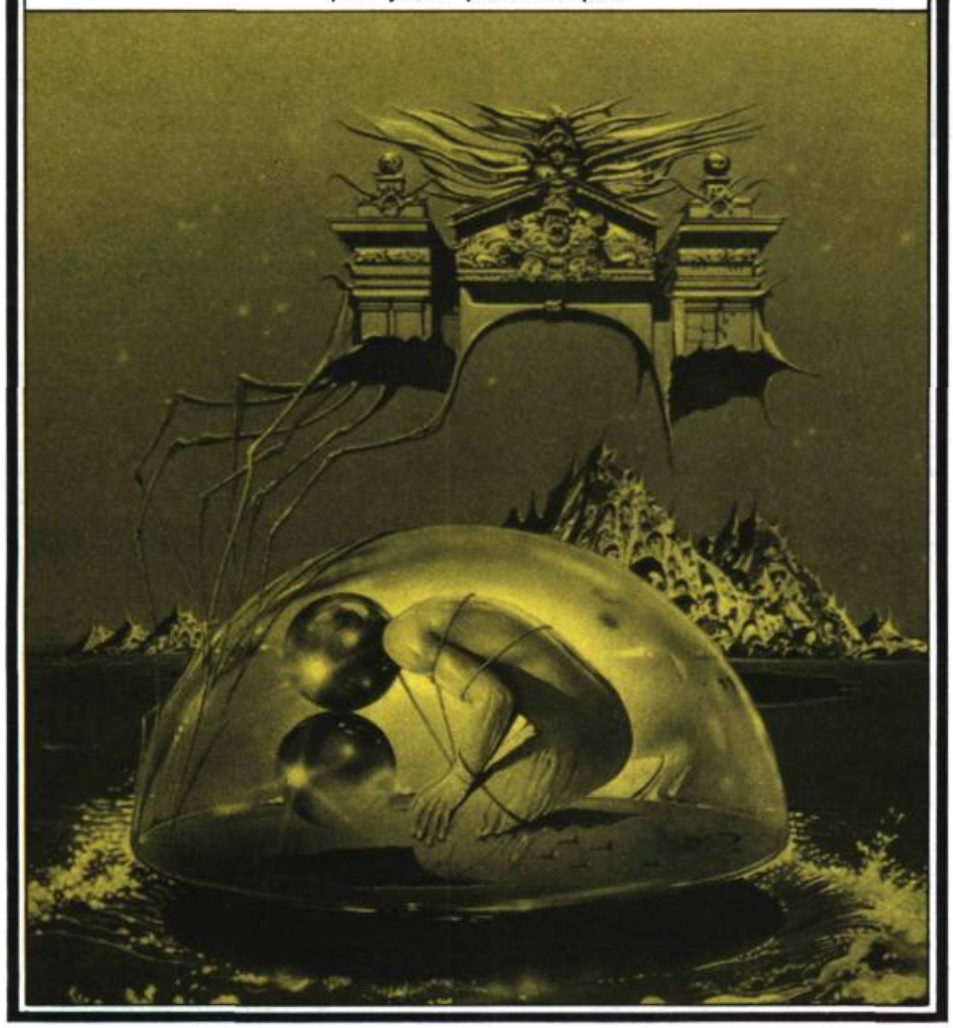
This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les mutants au cégep

par jean-pierre april



Les mutants? Parce qu'ils correspondent à des humains en devenir, pour qui la vie est évolution et adaptation, deux pôles d'intérêt rejoignent les goûts diversifiés des étudiants. Ce que ceux-ci attendent fondamentalement du cours sur la science-fiction, c'est une façon de jouer avec les possibles, de questionner l'histoire actuelle, une sorte de recul qui ferait apparaître les grands problèmes de civilisation. Au C.E.G.E.P. de Victoriaville où j'enseigne, le groupe n'est pas formé uniquement de « lettrés », mais aussi de « scientifiques » désireux d'imaginer les développements technologiques, d'« humanistes » qui veulent en étudier les conséquences pour la civilisation, et de « sans-étiquette » qui désirent simplement rêver, réfléchir, ouvrir leurs horizons. La S.F. permet de rejoindre tout ce monde: en plus de constituer une littérature, elle est également présente dans plusieurs formes artistiques, et même dans une « culture de masse », voire dans une mythologie moderne comme le suggère un confrère qui étudie *BATTLESTAR GALACTICA dans un cours de philosophie*. La S.F., une façon de penser? Chose certaine, parce que l'imagination des auteurs appelle celle des lecteurs, les étudiants veulent participer à la S.F. Nous devons donc découvrir une vaste zone négligée par la pédagogie actuelle: l'hémisphère droit du cerveau!

Mais comment présenter les multiples possibilités de la S.F. à l'intérieur d'un cours d'introduction destiné à des étudiants qui ont lu en moyenne deux ou trois livres de S.F.? Aussi bien ne pas y songer! Je n'ai pas la prétention de présenter LA S.F., je veux seulement en faire goûter un échantillon. J'ai découvert la S.F. en 1976, j'en ai écrit à partir de 1977 et j'ai commencé à l'enseigner en 1978; ceci pour vous dire qu'il n'est pas nécessaire de faire des études poussées, ni de baser un cours sur une recension thématique, un survol historique ou un essai de définition. Mieux vaut choisir quelques textes significatifs et plonger à *fond sans plus de préambule*; l'avenir imaginé par une large part de la S.F. est déjà le présent des étudiants.

Pour vous donner un aperçu de mon expérience de l'enseignement de la S.F. au CÉGEP, je me bornerai à mentionner quelques pratiques découlant de la nature particulière du genre. Il va sans dire que l'analyse textuelle occupe une place importante dans mes cours, car les idées, les idéologies, deviennent vite confuses quand on quitte le texte. Mais auparavant je dois aborder le problème numéro un qui s'est présenté quand j'ai voulu concevoir ce cours: le choix des textes pertinents.

Fallait-il présenter l'âge d'or de la S.F. américaine avec ses robots et ses extraterrestres, ses « westerns galactiques » et ses grands espaces qui sont aujourd'hui le lot du petit écran? Ou plutôt la S.F. « adulte » qui traite de l'écologie, de l'aliénation et des apocalypses? Cette diversité thématique recouvre pourtant *une constante: la réaction de l'homme* face au changement et à l'altérité. D'où l'intérêt de provoquer un débat en confrontant des points de vue différents, ou en comparant des traitements divers d'un même thème: ainsi, l'astronaute, conquérant à l'époque d'Asimov, ridicule chez Sheckley, angoissé chez Lem. Les exemples ne manquent pas. Seul le temps risque de faire défaut.

Mais pourquoi se limiter à trois ou quatre romans alors qu'on peut voir des films plus rapidement, et surtout s'attar-

der sur des textes plus courts ? La S.F. offre en effet une grande variété de nouvelles qui constituent un cadre excellent pour le développement d'une idée. N'oublions pas que les écrivains américains de S.F. ont commencé à publier leurs œuvres dans les revues, que les anglo-saxons ont toujours cultivé l'art de la nouvelle et que maintenant les francophones participent eux-aussi à de nombreux recueils et anthologies. Dans cette banque de textes, j'ai d'abord retenu les plus incisifs, ceux qui concentrent leurs effets ; par exemple, des récits humoristiques d'une page ou deux, comme ceux de Jacques Sternberg et de Frederic Brown. Quant à la confrontation ou à la corrélation des idées, il s'est avéré intéressant de comparer la célèbre nouvelle de H.G. Wells, *La Machine à explorer le temps* (1896), à la version filmée de Georges Pal (1960). On peut alors constater comment le texte se prête bien au dynamisme des idées alors que le film les néglige pour développer des séquences spectaculaires. On comprendra également que le réalisateur a ajouté quelques scènes de son cru à propos de la bombe atomique (le danger nucléaire a été un point tournant dans la façon de considérer la science à l'intérieur de la S.F.).

Évidemment, il fallait que j'étudie au moins un roman. Après avoir analysé quelques romans modernes, apparemment trop complexes ou trop particuliers pour les goûts de certains étudiants, j'ai finalement opté pour une valeur sûre qui vaut la peine d'être suggérée : *Voyage au centre de la terre*. Jules Verne demeure le plus lu des auteurs français ; les jeunes de tous les âges l'apprécient toujours, et les spécialistes commencent à découvrir les richesses insoupçonnées de son œuvre. Pourquoi, en effet, ne pas commencer par les débuts de la S.F. moderne, à l'aube de l'ère industrielle, lorsque les premiers éléments du « merveilleux scientifique » se greffaient au roman d'aventures ? De plus, ce roman correspond à un schéma prégnant, fondamental chez Verne et partout présent en S.F. : le parcours initiatique. Ce cheminement amène les étudiants à s'identifier facilement au jeune héros qui doit surmonter une épreuve pour devenir adulte. Enfin, comme Verne écrivait pour un public de jeunes, il soignait tous les aspects de son rôle de « pédagogue ». Aussi le voyage à travers le centre de la terre constitue-t-il une bonne initiation à la traversée du texte.

Par ailleurs, les étudiants brûlent de participer activement à la S.F. ; bientôt la multiplicité des thèmes ne les intéressera que dans la mesure où ils y reconnaîtront leurs désirs ou leurs craintes. Et le meilleur moyen de rejoindre les goûts particuliers de chacun est de passer à la pratique. Une courte nouvelle suffira si elle est écrite avec des objectifs précis. Plusieurs pédagogues actuels affirment qu'on ne peut plus préparer les jeunes à un avenir incertain, et qu'il serait préférable de leur fournir les moyens de faire leur avenir. À une époque où la prospective fait partie du programme d'études, il est urgent que les jeunes apprennent à imaginer.

Il est inutile d'attendre l'inspiration. Pour dérouiller nos facultés d'invention, ayons recours à quelques exercices de créativité. L'étudiant peut alors mesurer la difficulté de cerner ne serait-ce qu'un rêve, mais la découverte d'une solution de l'imaginaire lui fera goûter l'émerveillement immédiat de la création. Avant de partir tous azimuts, j'ai cru bon de circonscrire les premières pratiques par des contraintes communes. Ainsi, quand vient le moment d'un retour critique sur la production, l'étudiant n'a pas l'impression que ses idées sont en cause, mais plutôt sa façon de les faire valoir. En outre, il pourra facilement comparer les effets des procédés littéraires utilisés par chacun. C'est pourquoi je commence en imposant la même « histoire » à chacun, sans indication sur le type de « discours ». Par exemple : il faut écrire une nouvelle à partir d'une courte bande dessinée, sans texte, et très évoratrice, comme *Arzach*, de Mœbius.

Seconde étape : il s'agit de s'inspirer des histoires à « chute » de Fredric Brown en complétant un récit tronqué, sans la chute. Selon Mœbius, il y a des histoires à chute, à exploits, à message, à morale et à gags ; on peut appliquer d'abord ces différentes façons d'achever un récit, quitte à trouver une nouvelle forme de finale par la suite.

Après le pastiche, on pourra s'exercer à la parodie. Elle permet de grossir les traits caractéristiques d'un style et de prendre conscience de ses forces et de ses faiblesses. Lorsque l'étudiant maîtrisera quelques techniques pour faire avancer un récit, on passera à la véritable spéculation : extrapoler une « pseudo-science » d'une vulgarisation scientifique, et développer ses possibilités de traitement dramatique ; imaginer les conséquences futures d'un problème social ; concevoir un conflit politique basé sur une prospective précise ; chercher des solutions originales en utilisant le questionnement systématique et les techniques de libre association du « brainstroming », etc.

Enfin, parce qu'elle s'intéresse à l'évolution de l'homme, la science-fiction est elle-même évolutive et tout porte à croire que sa pédagogie doive l'être. Chaque œuvre de science-fiction contient son propre enseignement ; il s'agit d'être attentif à la pédagogie qu'elle suggère. ■

ÊTES-VOUS MEMBRE DE L'AQPF ?

Je désire payer ma cotisation à l'A.Q.P.F. et mon abonnement à *Québec français*.

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code Postal : _____

Téléphone : _____

Fonction :

enseignant	1 ☐	conseiller pédagogique	2 ☐
principal	3 ☐	étudiant	4 ☐
membre retraité	5 ☐	autres	6 ☐

Niveau :

préscolaire	1 ☐	primaire	2 ☐	secondaire	3 ☐
collégial	4 ☐	universitaire	5 ☐	autres	6 ☐

Ci-joint un chèque ou mandat-poste de $30 ☐ — ou étudiant à temps plein et retraité $10 ☐.

Faites parvenir le tout à l'attention de :

Denise Picard
Vice-présidente au recrutement
A.Q.P.F.
C.P. 9272
Québec, P.Q.
G1V 4B1